Postlude humble!

De toutes ces expressions tant haïes de moi qu'elles sont communes dans la bonne volonté furtive d'être *philosophe* ou moralisateur plutôt; « ne fait pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasses... » est celle à laquelle j'étais tenté de rétorquer : _ Et pourtant je fais tant en contrepartie de rien!
Mais dans cette grande naïveté qu'est la plainterie, je me refusais à voir que ce que je devais recevoir, cétait une leçon. Et je ne dis pas qu'il y a une ultime leçon bien que la vie s'acharne à vous tirer votre propre sort de dessous vos talents à poursuivre la mauvaise foi. Moi, parlant de mauvaise foi ? Moi qui sans doute n'ai jamais voulu imaginer qu'il puisse y en avoir une bonne... quoique, penser qu'on ne sera jamais assez bon-croyant n'est-il pas plus sage ou dévot que de s'imaginer élu ?
Il y a des expériences incontournables quand on se fixe un but lointain; vouloir atteindre ce but est un but en soit évidement; alors qu'on ne sait ni les obstacles ni l'après ce but atteint. Les enjeux ?
Que faire d'un projet si ses enjeux n'apportent rien de plus que ce qu'on peut atteindre à moindre effort? C'est le piège absolu. Si vous ne vous accrochez à aucun de vos rêves vous ne saurez rien déccrocher d'autre puisque pas entraîné aux obstacles. Mais si vous persistez, persévérez et atteignez un but, puis deux, puis trois; parbleu, cela n'est pas un concours! Un bambin de 12 saisons pourra toiser le vieux pan d'une seule question : «Pourquoi tu as fais tout ça ? »
Bien sûr la vie n'est pas le comblement incessant d'une case vide sur un solitaire; bien que plus nous manipulons ses fonctions et plus on meurt vite. Dans ce cas l'ennui est-il une récompense ? La véritable pesanteur de la vie là où son sens le plus vrai vous fais vous demander ce que vous êtes.
Il y a si on le veut vraiment au fond de soi la plus grande chose que nous regretons tous de ne pas savoir, de ne pas voir, de ne pas toucher: l'infini. Et nous n'aurions jamais assez de l'éternité pour lui dévoiler tout notre infini... là est ma foi. Qu'on m'aménne la femme qui dira à l'homme: « Sois mon temps et je te serai tout », je la nommerai fille de Dieu. Mais cette femme laisserai son homme être philosophe, elle. Parce que la voix féminine lui chanterait qu'il est génial, que ce qu'il dit est indispensable!
Parfois nous regardons des enfants jouer par exemple et tout à coup nous croyons comprendre aux travers de leurs faits et gestes des grands caractères humains... l'exemple peut être poussé à l'observation d'animaux, on le sait, mais de tout être vivant pour y projeter les hypothèses les plus parfaites. Oui le mot est justement appropié à nos erreurs d'hypothèses: ont-elles besoin d'êtres si parfaites ? Tandis que la vie, la nature est si improbable. L'homme est tellement taxé de « contrenature » qu'il faudrait qu'il (et elle) soit parfaitement prévisible, créé en somme; à l'image d'une morale en constante évolution mais dont les principaux fondement aurait été établit aussi subtilement que l'homme lui même.
Voyons les choses de loin puisque c'est ce qu'il faut faire! Nous sommes d'accord que les éléments de la natures sont causes et effets; c'est à dire qu'ils s'adaptent et perturbent. Bien, lorsque l'on produit des réactions chimiques en cascade dans un espace confiné; il s'ensuit une multitude d'évènements associés les uns aux autres dont l'observation détaillée serait très compliquée (et pourtant l'homme le fait) mais je crois pouvoir affirmer que selon les données connues à ce jour, l'expérience chimique la plus puissante est capable de détruire l'espace confiné le plus solide jamais construit. Donc il me

semble que sur toute planette ou l'eau et la vie se forme par hasard, une espèce vouée à quiter l'éco-système finit par naître et rien de plus; ici l'homme! Mais cette destinée si elle est un lien de cause à effet, est difficile à cerner pour imaginer l'humanité avoir réelement un impact sur l'univer et encore moins de rêver un idéal au fond dans ce pouvoir. A moins que l'on ne puisse un jour créer des galaxies appropriées, planettes confortables obligent, et des soleils à puissance réglable…

Alors vous vous attendez à ce qu'après ce beau discours sur la supériorité de l'homme sur l'animal je vous parle de sa mauvaise vertue à aimer le pouvoir… mais n'est-ce pas magnifique toute cette cruauté humaine ? Ne nous rappelle-t-elle pas notre animalité ? Ne sommes-nous pas capable de comprendre que la où l'homme est cruel, c'est la vie qu'il alimente comme un fauve brise le coup d'un petit babouin… Si l’amour est votre dernière question, il semble que la science et l’avancée inexorable tend à l’expliquer comme une illusion déterminante. L’homme vivra et sa femme aussi verra.

CONSIDERATIONS ACTUELLES 5 ! (extra d'impertinance)

Dans leur fausse fratrie les communautaires s'indignent et s'insurgent à brûle pour point des connivences machiavéliques de leurs semblables. Il est à leurs yeux pourtant révoltant qu'un électron libre passe entre leur bras de fer et n'ont pour autre récréation de tenter la capture dudit réfractaire. Partout autour de ce globe singulier la singularité fait mouche et persécute les communautés. Qu'ils soient associés par la production, par la foi, par la conviction ; il est une tare qui les distingue encore de moi : l'appartenance civique ! Obligés à l'éducation ; culturelle, familiale, éducative pour ne jamais parvenir à la sagesse ni à la force critique et héroïque. Leur sociabilité fustige d'autres sociabilités jusqu'à ce qu'ils refoulent leur racisme dans des plaidoyers toujours plus productif, plus esthétique et au final plus dévastateur. Jamais un peuple, une secte, une communauté ne parviendra à bout de sa méchanceté tant cette dernière découle de l'abandon de chacun de ses membres sa nature forte et honnête quand il ose vivre seul et affronter la vie avec son empirisme de savant solitaire. C'est pourquoi j'arborerai la méchanceté dans sa plus puissante volonté pour tenter de vous détruire de plein fouet avec toute ma bienveillance et pour l'humanité individuelle…
O bandes de fripons sans courage ! Vous qui méprisez les bandes de rebelles parce qu'elles sont petites ; vous qui moquez l'esseulé parce qu'en votre fort intérieur jalousez sa ténacité à fuir votre lâcheté plurielle rivalisant les plus sadiques et monstrueuses sociétés mondiales. Après tant d'efforts vous parvenez à vous extraire d'une éducation serte engluée de sordide privation pour en reformulée une plus encore absurde d'adhésion !
Répugnants sont vos travaux d'approche et pis vos collaborations d'équipe. Tous vos actes visent l'aliénation de vos *prochains* quand ils ne sabotent pas directement la paix environnementale. Toute votre culture (si l'on peut la nommer ainsi) se base sur une pathologie si difficilement soignable que vous avez un rôle à jouer envers ce qui ne sont pas encore atteint. De ce fait vous détruisez les enfances pour commencer ; contents que vos progrès restant envers l'économie et vos professions garde réserve d'un tout puissant contrôle sur plus faibles que vous. Ensuite vous humiliez les moins nombreux et moins puissants que votre carcan minable, avec la ferme intention d'agrandir toujours vos cercles. Jamais vous ne vous demanderez : suis-je capable d'affronter la vie par moi-même ? Ou peut-être que cette question vous l'eûtes étant petits et n'ayez eu guère de stratégie (n'ayant guère d'intelligence) pour

vous affirmer qu'à travers la sociabilité. Dans cette sociabilité, dans cette sociable-sociale-sociabilité, vous prétendez êtres des bâtisseurs, de respectables et honnêtes entrepreneurs de bonnes intentions mais vous laissez aller après quoi dans les jugements les plus hypocrites et les souhaits les plus honteux, jalousant toujours celui qui part d'un autre point vous faisant affreusement défaut pour participer on ne peut mieux à l'asservissement cuisant d'un maximum d'êtres faibles ou pour l'accomplissement jouissif de vos plaisirs égoïstes voir sado - maso. Je plains vos enfants, qui naissent entre vos bras et dans vos postillons bien - intentionnés de conduites et d'adhésions à des lignes de conduites toutes plus débiles ou polies comme on retire la peau d'un fruit parce qu'il est traité aux pesticides (…)
Seuls des enfants qui aurait grandit sans vous et sans qu'on les force à la moindre sociabilité sauraient vous remettre sur la voie de la raison ; encore faudrait-il que vous sachiez les imiter et l'imitation est un art qui demande un certain degré de détachement qui vous fera toujours défaut puisque étant empreints de couches successives de civisme légionnaire d'une société aux troupes inter - dépendantes dans leur dénies réciproques se voulant jusqu'aux couples porteurs d'idéal libertaire, de savoirs sur le bien-fondé de telle adhésion ou de tel rejet ; voulant tantôt savoir comment ne pas passer pour imbécile, tantôt ne pas savoir ce qui se cache derrière leur passivité.
Aucun salut réjouissant ne vous guète tant que vous n'aurez pas compris la mascarade de votre religion, de votre parti politique, de votre finalité professionnelle.
Tous si biens élevés, vous aspirez à la réussite. Qu'importe si cette réussite est le plein désastre de l'abandon de toute lutte contre le rouleau compresseur du civisme.
Vous commérez pour avoir un attrait, vous ignorez pour être innocent. Songez un instant que votre Dieu vous méprise quoique vous pensiez, quoique vous disiez, quoi que vous fassiez tant votre image est laide et coupable tant qu'elle est celle d'un citoyen. Le citoyen est à la liberté ce que la marrée noire est au cormoran ; la société le pétrolier échoué, le système la compagnie pétrolière ! Le salut réside en chacun à partir du moment ou chacun agira avec son cœur et ses tripes. Quand l'homme agira pour l'environnement et pour lui, pour les autres et au nom de rien ! J'ai vu la complicité possible et toute pétillante entre des êtres les plus éloignés quand aucun n'avait à l'esprit sa culture à ce moment précis. Les éducations sont la poudre de guerre, les mœurs sont les mèches à canon, la politique l'étincelle. Comme les sociétés fonctionnent sur le principe de la communication et que cette dernière est pleine de désinformation comment voulez-vous comprendre quoi que ce soit ? Vous dites être lésés alors que vous ne contrôlez pas votre rendu de monnaie. Vous vous êtes laissés charmer par la démocratie qui a donné place à des journalistes plus corrompus et incultes que les moines ne l'étaient avant la Révolution.
En ne faisant confiance qu'aux travail d'équipe, le génie des nouveaux penseurs, les trouvailles des savants isolés sont méchamment ignorés ou risées par votre société qui s'engouffre toujours plus loin dans la mécanique oligarchique ; vous adhérez si pleinement à ce que vos talents ne soit qu'exploités sans jamais qu'ils ne vous portent hauts et fiers. Ainsi votre meilleur atout canalisé comme une énergie naturelle pour alimenter les fioritures destructrices de liberté. Le pire étant de croire que la démocratie vous protège contre toutes les injustices alors qu'en la sollicitant vous ne faites qu'accroître le pragmatisme des puissants qui vous exploiteront

toujours mieux, et de la manière la plus facile étant donné que quatre vingt dix pourcent du processus est engendré et voulu par vous-même !
Pour vous aider, il faudrait qu'un cataclysme tel un champ électrique vous fasse sauter les neurones et la mémoire en vous vidant de tous ces concepts masochistes qui vous habitent ; que l'humanité d'un seul coup retombe en bas âge et qu'aucun autoritarisme ne soit plus envisageable par qui que ce soit. Vous l'aurez compris, la plaît de l'humanité est sa culture, qu'elle se trimbale de millénaire en millénaire comme une vérole sans remède que les éducations fomentent sans relâche dans un écervelement qui donne raison avant d'avoir constaté, avant d'avoir essayé… Tous ces jeunes parents qui procréent pour le plaisir de projeter sur leurs rejetons l'ensemble des traumatismes institutionnalisés. Je plains les âmes profondes ! Car c'est malheureusement ceux qui sont les plus doués de réflexion qui pâtissent le plus des injonctions à tout va ; croulant, étouffant sous l'océan d'idioties moralisatrice et contre-nature. Dans cette orgie de débilité généralisée, comment ne pas devenir sadique à son tour ? Comment ne pas vouloir monter sa propre secte pour ne pas être lésé en adhérant à celles des autres ? C'est assurément en fondant une famille qui pousse les parents à digérer l'air gastrique ambiant en asphyxiant eux-mêmes leur enfants de procédures déconstructrices que les citoyens trouvent leur compte.
La preuve de l'artifice de nos sociétés est que tous ces groupes ne savent même pas écouter ni s'inspirer du voyageur solitaire quand il leur offre sa réflexion. D'avoir tant subit la moraline ils se contentent de leur habitudes de bagnards en se laissant empoisonner par l'ensemble des commerces substituant la nature et son harmonie bienfaitrice.
Nous n'entendons plus un seul discours d'expressions verbales ardues et recherchées parce que moins il y a de mots, moins l'expression aura d'horizons à proposer. Et c'est surtout ce qu'il vous faut ; un minimum d'alternative pour qu'à tout moment vous restiez des produits, des outils, des pions, des courants dans des câbles. L'énergie d'un éclair par exemple que vous seriez si libres ne profiterait pas ; à moins qu'il ne soit des spectateurs libres aussi pour vous admirer (comme avant Alexandre le Grand)…
Je crois que la religion n'est pas seule responsable, mais que déjà tout le Moyen Âge a contribué à vous aliéner ou plutôt à vous assujettir et depuis les Révolutions européennes vous cherchez sans relâche à retrouver votre place de serf, de croquant… même ingénieur, même polytechnicien vous n'aspirez qu'à servir les puissants pour le plaisir d'être dépassé, manipulé, maltraité. De ce fait vous pouvez jouer un rôle (enfin !) de moralisateur, de médiateur envers les autres pour le plaisir d'être un maillon bien loti tantôt du vivier à poètes chassés, tantôt de la chaîne geôlière des enfants, donnant un sens à tout ce non-sens !

Ma question est : comment ferait-on si Mussolini, Hitler et Staline n'avaient pas existé pour faire croire aux mômes (et à leurs parents) que nous sommes en démocratie aujourd'hui ?
Le monde a beau être détruit, la crise économique étant arrivée, nous fonçons toujours plus vite vers le totalitarisme libéral ! Dans cette misère sociale, dans cette pauvreté culturelle, dans cette poubelle républicaine vous préférez que les marginaux soient montrés du doigt et écroués pour que jamais votre lâcheté ne soit combattue à la place.
On ne trouve plus un seul livre intéressant en librairie, pas un artiste de courageux qui passe à la télévision car cette dernière est un véritable arsenal

« objecteur » de conscience !
A faire passer les communistes, les anarchistes, les hippies pour des cons la Terre est ravagée mais ils continuent de vouloir l'ordre de la droite !
Les bourreaux de Louis XVI étaient des libéraux ! L'apologie du flic et du bidasse, de la peur et d'une laïcité intolérante ou prônant la « supériorité » de la chirurgie plastique et siliconée contre le « sauvage » port d'un voile ! Il est vrai qu'on ne peut pas reprocher à l'Iran des essais nucléaires dans le pacifique ou dans les pôles ni à la Corée du Nord l'anéantissement de cultures indigènes, ni à l'Afghanistan les pollutions marines (à la Birmanie d'entretenir des dictateurs en Afrique et en Amérique du sud) etc. Alors il est plus confortable d'insulter ces derniers nuit et jour pour que l'on ne regrette pas d'être les abrutis qui ont tout ce sang sur les mains.
Il n'y a pas d'honneur en hauts lieux. La préférence de goût est réservée aux pauvres. Ceux qui travaillent. Dans l'appât du lucre comment voudriez-vous qu'une tendance politique, une éthique religieuse ou un bon sens moral soit une ligne de conduite ? Tous ces idéaux doivent demeurer les occupations de la populace ; « qu'ils croient avoir un sens de respect, une vertu humaine, un penchant écologiste les gardera soigneusement dociles ».